Topographie de l'oiseau

Cercles, croissants et caroncules colorés entourant les yeux

Marc Duquet

Il y a quelque temps, un ami me demandait si le terme « topographie » était vraiment approprié pour parler de la localisation des noms des différentes parties du corps d'un oiseau : l'introduction à la série d'articles que j'avais en projet depuis plusieurs années était trouvée !
Le linguiste Alain Rey (1995) nous dit que le préfixe « topo- » est l'élément tiré du grec *topos* qui signifie « région, lieu » mais aussi, et c'est cela qui est intéressant, « emplacement, partie du corps ». Si le nom féminin topographie, emprunté au grec *topographia*, de *topo-* et *-graphia* (*graphein* = écrire) signifiant « description d'un lieu, d'un pays » a surtout pris un sens cartographique (Rey *op. cit.*), il est tout à fait adapté à ce dont nous parlons, à savoir la « description des parties du corps », en l'occurence d'un oiseau.

Si certaines parties du corps des oiseaux, telles que la tête, la queue, l'aile, le bec et les pattes sont aisées à localiser, il en est d'autres, dont l'appellation nous est familière, comme le dos, le ventre, la poitrine, la gorge, le menton, et qu'il est pourtant plus difficile de situer avec précision sur un oiseau. Ce premier article d'une série qui en comptera sans doute plus d'une dizaine, traitera des éléments colorées, formées de plumes ou de peau nue, qui surmontent ou entourent l'œil de certaines espèces d'oiseaux.

Orbitaire et non orbital !

Avant toute chose, il convient de corriger une erreur de traduction d'un terme anglais, erreur provenant de toute évidence du premier guide d'identification, le célèbre *Peterson* (Peterson *et al.*

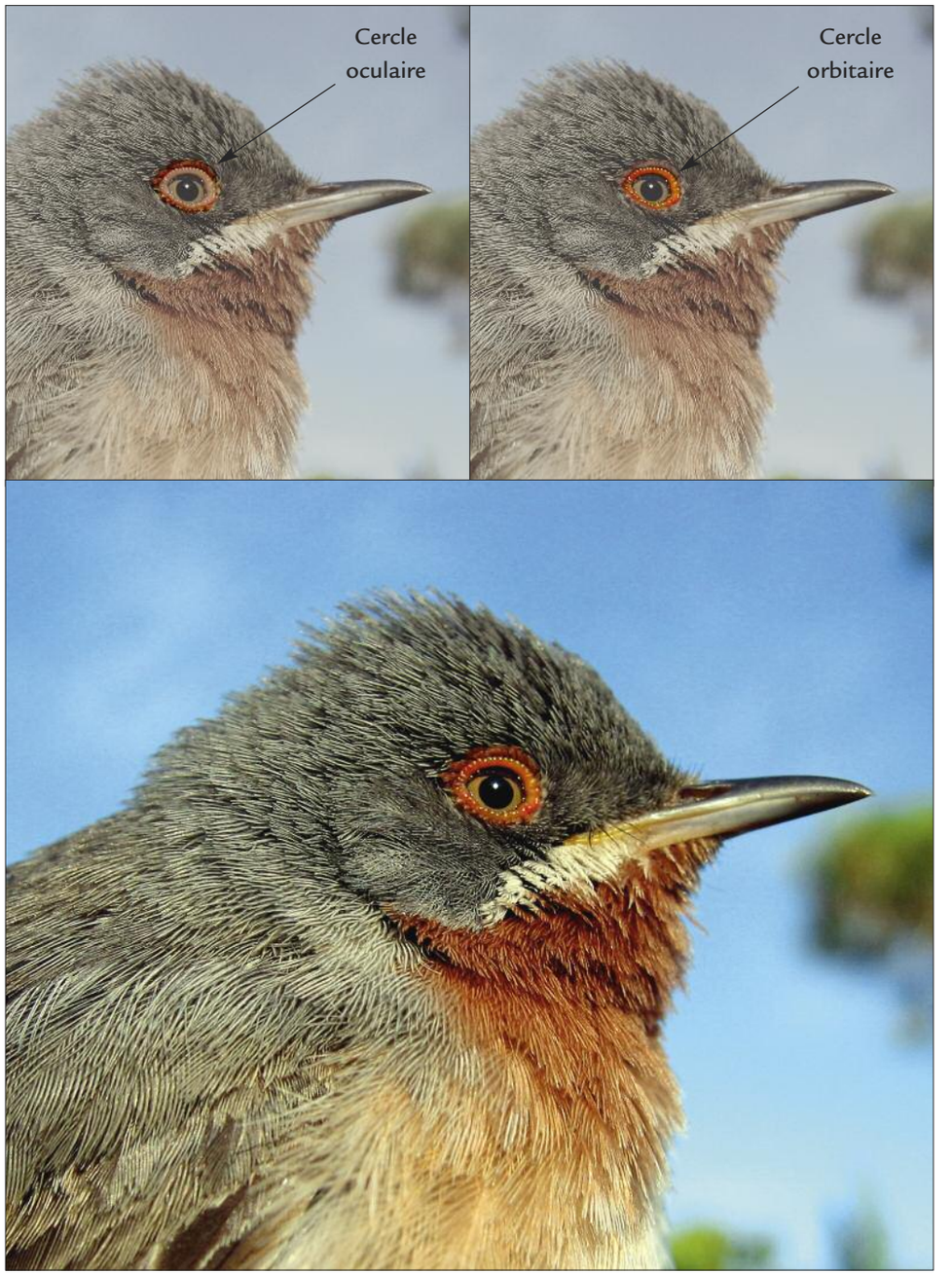
1. Merle noir *Turdus merula*, mâle, Espagne, avril 2004 (Marc Duquet). Noter le cercle orbitaire jaune qui contraste nettement avec le plumage noir de ce mâle.

2. Bruant ortolan *Emberiza hortulana*, mâle, Syrie, avril 2006 (Aurélien Audevard). Beaucoup de bruants présentent un anneau de plumes autour de l'œil, comme le cercle oculaire crème de cet Ortolan.

1954) et reprise depuis dans les autres ouvrages, y compris dans *La Passion des Oiseaux* (Dubois & Duquet 1992), *Mea Culpa* ! C'est notre ami Guilhem Lesaffre, ornithologue et professeur de lettres, qui le premier releva cette erreur qu'il corrigea dans l'adaptation du *Guide Ornitho* (Mullarney *et al.* 1999) et dans son *Manuel d'Ornithologie* (Lesaffre 2000). Il s'agit de la traduction erronée de la formule anglaise « *orbital ring* », désignant une zone de peau nue, généralement colorée, entourant l'œil, et qui devint en français « cercle orbital ». Mais si l'on cherche dans un dictionnaire (p. ex. Le petit Robert) la signification du terme « orbital », on trouve la définition suivante, plutôt cocasse : « orbital, ale, aux adj. (1874 ; de orbite). *Astron.* Qui a rapport à l'orbite d'une planète, d'un satellite, etc. » ! Nous sommes bien loin des yeux des oiseaux. Le *Dictionnaire historique de la langue française* (Rey 1995) nous apprend que le dérivé le plus ancien du mot « orbite », un terme d'anatomie qui désigne la cavité osseuse contenant l'œil, est : « orbitaire adj. (1562, Paré) ». Nous y voilà donc ! L'anneau jaune qui entoure l'œil du Merle noir *Turdus merula* mâle n'est donc pas un cercle orbital, mais bien un **cercle orbitaire** ! On retrouve cet anneau de peau nue coloré chez d'autres espèces, telles que des fauvettes méditerranéennes, des limicoles, des laridés, les faucons (chez qui la zone de peau nue ne se résume pas à un simple anneau, mais s'étend un peu plus autour de l'œil), etc.

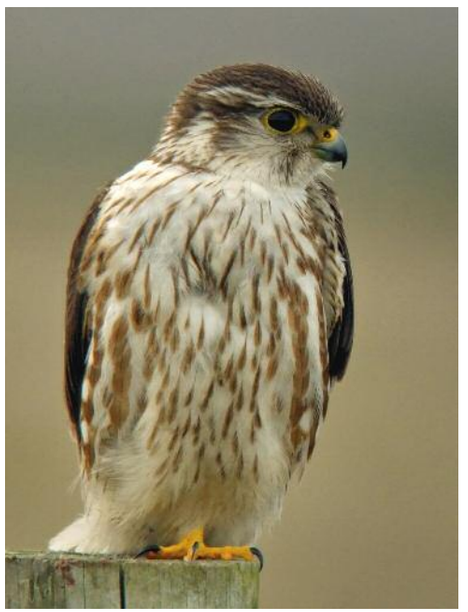
Cercle oculaire

Quand l'anneau coloré entourant l'œil d'un oiseau est formé de petites plumes – le plus souvent blanches ou en tout cas pâles – on le dénomme **cercle oculaire** (*eye-ring* en anglais). C'est par exemple le cas du cercle crème autour de l'œil du Bruant ortolan *Emberiza hortulana*. L'adjectif « oculaire (1520) qualifie ce qui appartient à l'œil, en anatomie » nous dit encore Rey (*op. cit.*). Tout va bien, pas de satellite ni de planète en vue ! Notons pour finir que certaines espèces, comme la Fauvette passerinette *Sylvia cantillans*, présentent à la fois un cercle orbitaire et un cercle oculaire, mais comme tous deux sont rouges chez cette espèce, ils ne se distinguent pas facilement.



3. Fauvette passerinette *Sylvia cantillans*, mâle, Var, mai 2005 (Benjamin Vollot). Cercle oculaire et cercle orbitaire sont rouges.

Espèces présentant un cercle orbitaire. ***4.*** Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis*, Québec, avril 2004 (Marc Duquet). ***5.*** Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala*, Corse, mai 2005 (Matthieu Vaslin). ***6.*** Petit Gravelot *Chardrius dubius*, Pyrénées-Orientales, mars 2003 (Miguel Vergès). ***7.*** Faucon émerillon *Falco columbarius*, Texas, mars 2008 (Marc Duquet).



Espèces présentant un cercle oculaire. ***8.*** Roselin de Mongolie *Rhodopechys mongolica*, Kazakhstan, juin 2007 (Aurélien Audevard). ***9.*** Bulbul d'Arabie *Pycnonotus xanthopygos*, novembre 2004 (Aurélien Audevard). ***10.*** Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, Finlande, mai 2005 (Marc Duquet).

CROISSANTS OCULAIRES

Chez les laridés à tête sombre, comme la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus*, le cercle oculaire est en général incomplet, l'œil est alors bordé de deux arcs de cercles blancs, que l'on appelle « croissants oculaires » (en anglais *eye-crescent*, mais aussi parfois *eyelids*, c'est-à-dire littéralement paupières, terme qui dans ce cas est inapproprié). Ils sont généralement associé à un cercle orbitaire de couleur vive (jaune, orange ou rouge). De même, chez certains grands goélands à tête blanche, les croissants oculaires sont présents mais invisibles sur fond blanc ; ils apparaissent chez les immatures ou les adultes en plumage d'hiver, dont la tête est striée ou tachée de brunâtre.

CARONCULES

Selon Rey (1995), en anatomie, une « caroncule » est « une petite excroissance de chair non pathologique ». En 1805, le naturaliste Cuvier a repris ce mot à propos de l'excroissance de chair qui orne le front, la gorge ou l'œil de certains oiseaux (Rey *op. cit.*). Nous n'évoquerons ici que les caroncules surmontant l'œil des tétraonidés (tétras, gélinottes, lagopèdes), et nous reviendrons dans un autre article sur les caroncules et « tubercules » associés au bec de certains oiseaux (vanneaux, foulques, etc.). Notons que les caroncules oculaires des tétraonidés (en anglais *combs* ou *caruncles*) sont des excroissances érectiles, capables d'augmenter de volume de façon considérable en se gonflant de sang sous l'effet de l'excitation. Leur fonction est essentiellement nuptiale. Surtout visibles chez les mâles adultes, les caroncules existent pourtant aussi chez les femelles et les jeunes oiseaux, mais elles sont alors en grande partie cachées sous le plumage (de Juana 1994).

11. Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus*, 2e été, Pas-de-Calais, avril 2008 (Édouard Dansette). *Noter le cercle orbitaire rouge vif et les deux croissants oculaires blancs qui se détachent nettement sur le capuchon noir de l'espèce.*

12 & 13. Lagopède des saules *Lagopus lagopus*, Finlande, mai 2005 (Marc Duquet). Il s'agit bien du même oiseau sur les deux photos, comme il est possible de le voir en comparant les plumes brunes qui apparaissent sur les côtés du dos et la plume blanche résiduelle au bas du cou (côté droit). Noter surtout combien les caroncules peuvent être gonflées et proéminentes lorsque ce mâle est excité (chant en réponse à une stimulation sonore), alors qu'elles sont à peine visibles lorsque l'oiseau est calme.

BIBLIOGRAPHIE

• DE JUANA E. (1994). Family *Tetraonidae* (Grouse). *In* DEL HOYO J., ELLIOTT A. & SARGATAL J. (eds.), *Handbook of the Birds of the World. Vol. 2. New World Vultures to Guineafowl*. Barcelona, Lynx Edicions : 376-411.

• DUBOIS P.J. & DUQUET M. (1992). *La Passion des Oiseaux. Guide pratique de l'ornithologue et du birdwatcheur*. Sang de la Terre, Paris.

• LESAFFRE G. (2000). *Le manuel d'Ornithologie*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris.

• MULLARNEY K., SVENSSON L., ZETTERSTRÖM D. & GRANT P.J. (1999). *Le guide Ornitho*. Delachaux et Niestlé, Paris.

• PETERSON R., MOUNTFORT G. & HOLLOM P.A.D. (1954). *Guide des Oiseaux d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

• REY A. (dir.) (1995). *Dictionnaire historique de la langue française*. Dictionnaires Le Robert, Paris.

SUMMARY

Bird topography : eye markings. *Through a series of photographs, this paper shows the differences between eye-ring (ring of feathers around eye) and orbital ring (bare skin surrounding eye). Eye-crescents of some gulls and combs of tetraonids are also presented.*

Marc Duquet
22 avenue du Tambourin, 34230 Vendémian
(ornithos@lpo.fr)